

## ALEXANDRE FRIEDERICH, ECRIVAIN MASQUE ?

L'Hebdo - Julien Burri - 01/12/16



**L'auteur suisse dresse un portrait déjanté de la ville de Constance. Excellent en déambulations littéraires, il peut se révéler ambigu, voire réactionnaire, dans ses propos.**

Que penser d'Alexandre Friederich? Le grand public l'a découvert avec son récit *easyJet*, publié chez Allia, sorte de reportage littéraire dans lequel il racontait 17 voyages en avion effectués les uns après les autres. C'était le saisissant portrait du tourisme actuel, et une critique de l'homme conditionné comme une marchandise. Avait suivi, toujours chez Allia, *Fordetroit*, magnifique texte sur la ville américaine de Detroit.

Entre récit et essai sociologique, il racontait, dans une forme innovante, l'agonie d'une cité en faillite, au cœur du pays le plus puissant de la planète. La dérive d'un capitalisme devenu inhumain, dans le lieu même où Henry Ford avait créé les premières chaînes de montage de voitures.

Le Suisse a également publié, sous le nom de plume Alonso Llorente, *Suzie la Simple*, une biographie de

*Susan Boyle*, portrait d'une star de la télé-réalité, rédigé «pour rire», chez art&fiction à Lausanne. Mais aussi, entre des pièces de théâtre et un prolifique blog, d'autres récits de voyage (dont *Ogrorog*, aux Editions des Sauvages, Prix Michel-Dentan 2011). C'est un graphomane. Il dit préparer un essai sur la cybernétique et le capitalisme. Ainsi qu'un récit qui traitera du même thème, publié simultanément.

Il est à la fois partout et nulle part, en perpétuel déplacement, comme s'il ne s'était jamais remis de son enfance de fils de diplomate. Mais il semble tout faire pour éviter la Suisse qu'il «ne reconnaît plus», et vit en ce moment entre l'Espagne et l'Allemagne. Nous l'avons joint par téléphone pour s'entretenir de son dernier livre, *Constance*, publié aux Editions Infolio. Un nouveau portrait de ville, mais sur un mode plus littéraire, déjanté, surréaliste, qui nous a déconcerté et réjoui, mais dont on ne sait, à la fin, que penser.

On y reconnaît par petites touches la cité allemande, visitée par un double de l'auteur, chargé de rédiger un guide touristique à l'usage des aveugles. Ce petit texte, proche de la prose poétique, donne l'impression d'un carrousel et fait perdre tout repère. Le héros, nu, baladé en ville par des saltimbanques, cherche à entrer en contact avec un écrivain travaillant dans une cave où sont cultivés les champignons. On n'imaginait pas Constance, paradis des retraités, aussi délurée.

Quel auteur intrigant! Certains le disent anarchiste, ancien squatteur, d'autres rentier (l'un n'empêche pas l'autre). A la fois philosophe (il a étudié à l'Université de Genève) et colleur d'affiches dans les rues (il est le cofondateur de l'entreprise Affichage Vert, spécialisée dans la promotion culturelle sauvage, toujours en activité, mais dont il ne s'occupe plus). Il pratique aussi bien la course à pied que le *krav maga* (art de défense israélien). En résumé: Alexandre Friederich pourrait être l'un de ses propres personnages. Une sorte de brouillard, insaisissable.

Au bout du fil, il explique qu'il préfère être «là où il n'y a personne». D'ailleurs, il nous appelle d'un petit village andalou, loin des centres, Axarquía. «Cela ressemble à anarchie», s'amuse-t-il. Là-bas, son emploi du temps est monacal: «J'écris, je fais du sport et je bois de la bière» (c'est quasiment le titre d'un de ses livres, *Ecriture. Bière. Combat.*, Ed. des Sauvages).

### **Houellebecquien?**

S'il ravit par son intelligence, son talent et son humour, il déconcerte par certains propos. «L'ouverture de la Suisse aux immigrés et à l'économie globalisée a été une grave erreur pour ce petit pays. Cette mêlée générale est pénible et ne profite pas aux gens, qui s'installent dans une frustration.» Le propos, au téléphone, n'adopte pas la même vision que les écrits. Ses textes sont tournés vers l'autre, ne font que questionner l'autre et s'y frotter. L'écrivain avancerait-il masqué?

Lorsqu'on lui demande de quel parti politique il se sent proche, il répond «aucun», et se décrit comme «bourgeois». A l'image de son œuvre, il nous renvoie des questions. Il n'aime pas les réponses. «Un texte littéraire ne devrait jamais être engagé.» S'encombrerait-il de poses mystifiantes, à la Houellebecq? Jeudi passé, il a livré un élément de réponse sur son blog. Le jour de notre interview, il a publié cette phrase: «Ne jamais oublier d'ajouter son lot de mensonges à la vérité lorsqu'on informe ceux qui informent le public.»